

Quelles vi(II)es la nuit ?

Le Grand Conseil de la Nuit se veut une plateforme de dialogues et de réflexions autour des questions qui agitent nos nuits. Il défend une vision où la vie nocturne participe à produire une ville vivante qui étend la vie quotidienne vers de nouvelles perspectives. Nous sommes convaincu·e·s que c'est au moment où le soleil se couche que s'ouvre un univers des possibles, qui ne peut exister que lorsque l'on s'enfonce dans ces nuits.

La concentration des populations dans les villages et les villes a produit une nouvelle appropriation collective, festive et joyeuse des métropoles au moment où elles sont censées s'éteindre. Des bars *hypes* qui gentrifient les centres villes aux *raves* du bord du lac à la lisière de la légalité, ces lieux, temporaires ou pérennes, sont autant d'espaces qui cherchent étendre le temps qu'il nous reste après déduction du travail, du repos et des obligations familiales autant qu'administratives. Seulement, la nuit n'est pas que loisir, c'est aussi pour certain·e·s un moment de labeur, de déplacement, de réflexion et bien sûr de repos. Et toutes ces activités doivent aussi être prises en compte lorsqu'on s'attèle à transformer nos quartiers.

Et si les lieux où se joue la culture nocturne sont essentiels, les espaces publics qui les bordent le sont tout autant, en continuité aux services actifs le jour: lieux de restauration, de rencontres, de refuges. Il s'agit de donner à la nuit sa juste place dans la fabrique urbaine, comme une force qui façonne non seulement la ville, mais aussi notre manière de vivre ensemble.

Nombreux sont les pouvoirs publics qui se sont déjà saisis de faire du temps nocturne un moment complémentaire et nécessaire de nos journées: mise en place de maires de nuit, promotion de la culture club, transports publics continus, mise en lumière - ou non - de l'espace public autant que des monuments et festivalisation des villes. L'urbanisme suit mais traîne, contraint de répondre simultanément aux craintes du bruit et à la volonté enthousiaste de vivre sans temps mort. Cette fausse opposition limite notre capacité à imaginer les mutations qui donneront à la nuit et ceux qui l'habitent un plein droit de cité.

"(...) avec le temps la ville grandit sur elle-même ; elle acquiert conscience et mémoire d'elle-même. Les intentions originelles demeurent inscrites dans sa construction, en même temps que la ville précise et modifie les intentions de son développement."

Cette citation tirée de l'ouvrage d'Aldo Rossi *L'architecture de la ville* rappelle que nos villes gardent en elles des traces de leurs vies passées, dont fait partie la vie nocturne. Au moment où la ville se transforme, devant s'adapter aux enjeux climatiques, sociaux et économiques contemporains, les urbanistes, architectes et autres ingénieur·e·s du bâti doivent prendre part à l'anticipation des besoins infrastructurels de ces moments de vie, hors du repos. Ensemble, faisons que la nuit continue d'être ce moment riche d'expérimentations, un laboratoire d'urbanités capable de répondre aux défis de notre temps — et d'inventer ceux d'un avenir désirable.

Intervention au Baukultur Festival – 12 novembre 2025